

BORDEAUX – PARIS

22-23 JUIN 2002

Edition : 15° ; toutes les années paires

Distance : 635 km

Formules : cyclotouristes : moins de 60 h

 randonneurs : moins de 36 h

 cycloportifs : moins de 28 h

Participants : 1 640

Pour le MAZE A.C.,

* catégorie « randonneurs », par ordre d'entrée en scène :

Yvon SAVY, Samuel MONCHY, Michel PERPOIL,
Dominique DELALANDE, Jacky PEAN, Yannick HINOT

* accompagnateurs : Hervé TREVEUR, Monique DELALANDE,
Roger LARDEUX, Michel BONNEAU

Depuis qu'il a été abandonné par le (maigre) peloton des professionnels et leurs fameux dernies, Bordeaux-Paris est devenu l'affaire des cyclos, des touristes jusqu'aux sportifs. Par son histoire, par sa longueur, Bordeaux-Paris reste pour tous les cyclos un fameux challenge.

Fait remarquable pour notre club, 6 membres du M.A.C. ont pris le départ de cette 15° édition. L'initiative en revient à Yvon qui s'en était fait son objectif n°1 de la saison 2002, ceci dès avant l'hiver, partageant son idée avec Samuel et un peu plus tard avec Hervé, frais émoulu dans le club. Michel, à la recherche d'un gros coup qu'il n'avait pu accomplir l'année passée, vint ensuite se joindre au trio ; puis, avec moins d'élan, mais toujours titillés dès qu'on leur parle de longues chevauchées, Dominique, Jacky et Yannick. Au total donc, initialement, 7 candidats, les 4 premiers néophytes sur une telle distance, Dominique ayant

pour sa part à son actif le fameux Paris-Brest-Paris (1 245 km), Yannick 1 Bordeaux-Paris et 1 Paris-Brest-Paris et Jacky, le plus expérimenté, 1 Bordeaux-Paris et 2 Paris-Brest-Paris.

Des ennuis physiques au printemps ont malheureusement contraint Hervé à renoncer à son challenge mais il a tenu à poursuivre l'aventure en se proposant aussitôt comme accompagnateur : beau geste. Le projet d'Yvon a été bien accueilli par le reste du club et, spontanément, Monique, Michel et Roger ont aussi offert leur concours comme accompagnateurs. La dimension « club » de ce Bordeaux-Paris est à souligner.

Si chacun s'est préparé à sa façon en fonction de ses disponibilités, la plupart se sont retrouvés sur deux épreuves de mise en condition jugées bénéfiques par les trois plus anciens du groupe : le brevet de 200 km organisé par le R.C.A. au début avril et les 24 Heures du même R.C.A. les 25 et 26 mai. Ces deux randonnées ont été marquées par le mauvais temps : 7 heures de pluie soutenue pour la première, par une température ne dépassant pas les 8 degrés ; un fort vent pour la seconde avec un retour de Chartres calamiteux : 240 km de vent défavorable agrémentés de quelques nuées bien senties. Bref, de quoi aguerrir les organismes et aussi le mental, l'intérêt principal de 24 Heures résidant dans le fait de rouler toute la nuit, expérience nouvelle donc pour quelques-uns et nécessaire pour juger de ses aptitudes à se passer de sommeil. Ration de ces conditions climatiques hostiles : la tendinite contractée par Yvon, tout juste quatre semaines avant le Bordeaux-Paris ; situation loin d'être idéale pour une bonne préparation, toute médication contre la tendinite devant s'accompagner d'un minimum de repos. Malgré cela, sa foi ne diminue pas et il fait montre de ses qualités d'organisateur pour assurer au groupe une bonne logistique tout au long du week-end décisif.

C'est le mieux préparés possible que nous retrouvons nos 10 gaillards sur la ligne de départ (6) ou juste à côté (4) le samedi matin 22 juin dès avant 6 h, à Cenon dans la banlieue bordelaise. Leur objectif avoué : aller le plus loin possible, et pourquoi pas jusqu'au bout, tous ensemble. Avec eux, pas loin de 900 autres participants qui ont choisi d'effectuer le parcours en moins de 36 h, parmi lesquels Jacques, de Thiviers, et quelques cyclos bien connus du 49 (R.C.A., Saint-Sylvain, La Membrolle, ...).

1° étape : Bordeaux – Ruelle -> 137 km

Température douce au lever du jour, ciel dégagé, vent quasiment nul, très bonnes conditions pour rouler à vélo. Et ça roule ! Parce que dans ce très gros peloton, un certain nombre comptent bien rallier Paris en moins de 28 heures et impriment rapidement un

rythme en conséquence. Dans ces premiers kilomètres, le mot d'ordre est la vigilance : ne pas se perdre de vue, rester tous les 6 à proximité les uns des autres, éviter que l'un d'entre eux ne reste seul suite à un incident quelconque. Tâche moins aisée qu'il n'y paraît qui nécessite une allure moyenne convenant à l'ensemble, alors qu'il est parfois tentant de s'accrocher aux roues de ceux qui, partis les derniers, remontent prestement vers la tête. Deux ou trois bosses initiales fractionnent l'énorme peloton en paquets plus restreints avoisinant facilement la centaine d'unités. Si ce n'est un moment Jacky qui bavarde allègrement à l'arrière avec d'anciennes connaissances de la région parisienne, le groupe trouve sa cohésion au bout d'une vingtaine de kilomètres au sein d'un gros paquet qui avance joyeusement à 30 km/h. L'effet peloton, abri, aspiration, joue positivement.

Pour l'arrêt pipi, il faut aussi se la jouer collective, besoin ou pas ! D'ailleurs le paquet se coupe en deux, ce qui entraîne ensuite une poursuite pour ceux qui se sont arrêtés et une inévitable accélération. Yannick et Jacky n'apprécient guère : ils ont horreur d'une surchauffe matinale alors qu'il reste près de 600 km à parcourir. Le grand groupe reformé, le rythme redevient régulier tout en demeurant soutenu. Les bornes défilent, sur un terrain relativement plat ; les vignobles du Bordelais sont déjà loin ; les jambes tournent, l'heure aussi ; autrement dit, le soleil monte et la température avec. Michel n'aime pas car, après 80 km, ses deux bidons sont vides et il fait soif. Ils avaient pourtant dit, Jacky et Yannick : « Pas de souci, en 94 on avait eu besoin de faire le plein au cours de la première étape, on s'était arrêté dans un café et on en avait profité pour boire un coup ! » Oui, mais là, les 5 autres continuent de pédaler comme si de rien n'était, ils n'ont pas l'air d'avoir la pépie et se moquent des bistrotts comme de leur premier biberon. Michel sent l'entourloupe, augmente son taux d'adrénaline et sa transpiration et sa soif : « Bon, c'est quoi ça ? Est-ce qu'on va bientôt s'arrêter ? » Heureusement les deux voitures suiveuses, passés les encombrements du départ, ont pu rejoindre nos cyclos : un premier encouragement dans la traversée d'une localité puis, passant ensuite à leur hauteur, leurs accompagnateurs s'inquiètent de leurs besoins. Michel peut récupérer un bidon, de quoi éteindre sa soif, mais pas sa grogne, la manœuvre n'étant pas prévue dans le plan initial. Mais bon, si tous les schémas tactiques s'appliquaient réellement, dans chaque étape du tour de France, il y aurait autant de vainqueurs que d'équipes.

A partir du 100^e kilomètre, les groupes se disloquent un peu plus à la faveur des premiers vallonnements qui annoncent la Charente. Surtout ne pas s'exciter dans ces montées initiales, en garder sous la pédale même s'il faut se retrouver seulement à 6. Ce qu'ils font pour venir pointer à Ruelle au km 137 à 11 h 05. Première étape, la plus clémente, parcourue à 27 km/h.

Le bar-restaurant « Le Terminus » porte imparfaitement son nom. Il est l'occasion d'une simple halte réparatrice pour nos 10 Mazéiais qui partagent à l'ombre un

déjeuner spécialement préparé par l'organisation. Bleu ou bien cuit, le steak est saignant pour tout le monde, afflux oblige. Plein des bidons en eau fraîche, allègement de la tenue, crème solaire, chacun s'équipe pour une après-midi qui s'annonce très chaude car il fait déjà 30°.

2° étape : Ruelle – L'Isle-Jourdain -> 93 km

L'étape la plus difficile parce que caniculaire et pentue. Dès le départ de Ruelle, une sévère montée, en guise de digestif à l'issue du repas, ou d'apéritif pour les bornes à venir : mise en jambes en guise de mise en bouche. Nos 6 gaillards avouent peu d'engouement pour l'Angoumois. Les deux départements de la Charente et de la Vienne ne présentent pas de hauts points culminants. Leur partie est, empruntée par le Bordeaux-Paris, flirte cependant avec les contreforts du Limousin et du plateau des Millevaches. Ils sont aussi traversés par de nombreux cours d'eau qui descendent du Massif Central en sculptant des vallées pittoresques qu'il faut franchir à tour de rôle. Sous le cagnard de plus en plus insistant, il est plus facile de dévaler au fond des vallées que d'escalader les montées sans se démonter. Les passages à l'ombre sont appréciés car le thermomètre avoisine les 35°. Boire est impératif et puis, craché juré, un arrêt intermédiaire est désormais prévu au milieu de chaque étape pour faire le plein auprès des voitures suiveuses. Bienvenue à l'eau fraîche offerte gentiment par un couple de personnes âgées attentives aux forçats qui traversent leur petit village. Dans la longue succession des bosses, Samuel et Dominique font valoir leurs qualités de grimpeur et Michel sa qualité d'obstination ; Jacky et Yannick s'économisent, Yvon économise son genou (eh oui, vous vous souvenez, la tendinite...). Le groupe des 6 s'effiloche au gré du relief mais on ne se perd jamais de vue. Rarement d'autres randonneurs se joignent à eux.

Peu avant Confolens, p. p. Dominique, le pédaleur pompier s'efface devant le pompier pédaleur pour assister un passant allongé sur la route, victime d'un malaise. Diagnostic porté, il laisse l'homme en de bonnes mains alors que les secours étaient déjà en route. Après Confolens, les bords de Vienne s'agrémentent de jolies grimpettes. Les photographes professionnels ont pris position au sommet de l'une d'elles ; dommage, nos Mazéiais les ont aperçus trop tard pour se regrouper tous les 6. Quelques kilomètres plus loin, c'est Jacky qui joue les bons Samaritains auprès d'un cyclo italien qui manque d'air, de chambre et de pompe : c'est son collègue parti devant qui transporte le matériel de réparation ! En guise de remerciement, il tire ensuite à fort vive allure Jacky, Samuel, Dominique et Yvon qui n'en demandaient pas tant ! Pendant ce temps, devant, Michel avait

pris la roue de Yannick pour gagner l'Isle-Jourdain à l'économie. Le deuxième contrôle s'y effectue à 16 h 20. Il fait chaud, très chaud, très très..., nos randonneurs en ont plein la canicule. Attentifs, leurs accompagnateurs leur ont dégotté une terrasse de bar au frais et tous y boivent au frais... de Roger qui paie une tournée de président fort goûtée. Dans l'affaire, enfin dans le distributeur, Michel en perd une partie de son crédit car il s'est fait avaler sa carte bancaire.

3° étape : L'Isle-Jourdain – Martizay -> 78 km

Nos pédaleurs ne l'apprendront que plus tard car ils sont déjà repartis. Pas pour longtemps : la jante arrière d'Yvon n'apprécie guère l'étreinte grinçante des patins due à un méchant gravier confortablement niché dans une rainure du patin gauche. Plus espacées, les côtes n'en demeurent pas moins redoutables. Il faut piocher dans ses réserves, ajouter les hectomètres aux hectomètres. La fin de l'après-midi est attendue avec hâte dans l'espoir d'un adoucissement de la température qui tarde à venir. Lussac-les-Châteaux serait pourtant beau à visiter pour qui prendrait le temps de s'y arrêter. Hervé lui-même, qui n'a pas dormi la nuit précédente, accuse le coup au volant de sa voiture et se déniche un coin d'ombre à l'entrée d'un chemin. Repos de courte durée : un méchant tracteur s'annonce qui l'oblige à décamper. Et puis les cyclos arrivent déjà, goûtant par avance la fraîcheur que Monique leur transmet, par l'intermédiaire de sa glacière. Mais gare aux arrêts prolongés qui rendent les départs encore plus difficiles ; il convient de garder un certain rythme.

Les ombres s'étirent de plus en plus au contraire des muscles qui se contractent. Malgré tout, 30° sont préférables à 35. Les portions de plat s'allongent et puis, au bout de cette étape, 308 km auront été avalés, pratiquement la moitié de l'épreuve. Perspective encourageante qui n'est pas superflue pour se hisser au sommet d'Angles-sur-l'Anglin et de son formidable bastion médiéval, à travers des ruelles étroites farouchement escarpées. Quelques cyclos arrêtés à mi-pente ont du mal à rallier le point culminant. Ouf ! c'était le dernier gros morceau de l'épreuve. Moins de vingt kilomètres pour parvenir au contrôle de Martizay. C'est chose faite à 20 h 25.

Là, Yvon l'avait joué fine en faisant réserver une table de restaurant par sa fille qui habite à quelques encablures ; occasion de retrouvailles familiales. Très honnêtement, Michel n'en a cure : ce serait sa fille à lui qui serait là, il lui demanderait de le ramener à Mazé en voiture dans les meilleurs délais. Il est vidé, exténué, victime de deux ennemis héréditaires contre lesquels il lutte depuis 200 bornes : la chaleur et les bosses, si bien que son visage est en parfaite harmonie avec son maillot. Il se donne cependant le temps du repas avant de jeter

l'éponge, s'asperge, se lave, se rafraîchit, équipe comme un zombie son vélo pour la nuit. Jacky le réconforte : « Mais non, pas de problème, tu iras jusqu'au bout. Primo, on a fait la moitié la plus dure et de loin la plus pentue. Deuxio, pas de risque de chaleur cette nuit et demain ils n'annoncent pas un temps aussi chaud. Tertio, tu as déjà montré aux 24 H que tu roulais bien la nuit. » Il veut bien, Michel mais il n'en pense pas ... plus ; que valent les arguments quand le corps est las et la tête vide ? Soyons justes, le service un peu longuet occasionne un dîner à rallonge et une pause totale de deux heures que d'autres apprécient, à commencer par Yannick .

4° étape : Martizay – Noyers -> 65 km

Il fait pratiquement nuit quand nos 6 Mazéiais repartent, Michel voulant quand même voir ce que ça donne sur le vélo avant d'abdiquer. Chacun a installé ses lumières, sur le vélo ou sur le casque et a revêtu un baudrier réfléchissant, indispensable pour des pédaleurs nocturnes car il en va pour eux comme pour les débutants dans la vie professionnelle : pour aller au bout, il importe de se faire bien voir. Certains se sont changés, d'autres pas. Yvon a, de son côté, pris soin de pommader son genou récalcitrant.

A peine quelques coups de pédales dans les premières lueurs de la nuit et arrêt n° 1 : bien que ses arrières soient assurés par les deux voitures suiveuses, Yvon n'est pas à l'aise dans son nouveau cuissard : strip-tease au double clair de lune. Tout juste le temps de reprendre le rythme et... mais c'est quoi ce boucan, ces klaxons intempestifs qui viennent briser la quiétude vespérale : une noce? Non, incroyable ! les motos qui ouvrent la course -car comment dire autrement- des cycloportifs partis de Bordeaux à 14 h. En effet, 3 bolides vélorisés passent en trombe, à grands coups de 52 ou 53 x quelque chose. Il est environ 23 h. Ces pros ont donc parcouru en 9 heures autant de kilomètres que nos braves Mazéiais en 17 heures, à une moyenne frôlant les 36 km/h ! Il est vrai que ceux-là s'arrêtent seulement pour pointer et pour ... pisser. Comme quoi, la performance de nos randonneurs est relative, mais bon, chacun pédale avec ses moyens. Est-ce le coup de froid consécutif à ce subit dépassement ? quelques hectomètres plus loin, arrêt n° 2 : Yannick a des fuites, enfin sa roue arrière. Opération changement de chambre (non, ils ne sont pas à l'hôtel) à la lumière des phares de la voiture suiveuse. Dans l'agitation, personne n'a pensé à effectuer un simple changement de roue. Et de l'agitation, il y en a : nouveaux coups de klaxon qui annoncent l'arrivée imminente d'une meute aboyante d'une centaine de poursuivants lancés à la chasse du trio de tête qui caracole 10 minutes devant. Et même qu'un motard s'en prend à Roger d'avoir arrêté son véhicule sur le bas-côté ! Faudrait-il réparer en roulant ?

Bon, dernier incident, les 6 roulent maintenant groupés dans la nuit douce pâlement éclairée par une pleine lune voilée de nuages. Qu'importe, la route se fait plus longuement plate et rectiligne jusqu'à Châtillon-sur-Indre : le tracé tangente la partie ouest du parc régional de la Brenne dont les fameux mille étangs s'épanouissent comme autant d'œillets d'Indre. Rares sont malheureusement les coassements de grenouilles : déjà couchées ? Entre l'Indre et le Cher, nos pédaleurs, à la vision bien fugace de cette poésie nocturne, avancent avec cohésion, tout juste troublés par un « moins de 28 heures » échoué parmi eux avant de repartir à la recherche de sa voiture accompagnatrice qui l'a doublé sans l'apercevoir !

Et puis, à quelle distance devant ? quelques feux rouges, un petit groupe : rien de tel pour émoustiller Jacky qui tire généreusement ses copains pour rattraper ces autres forçats nocturnes et les dépasser sans coup férir ; ça fait peut-être mal aux jambes mais c'est bon pour le moral. N'empêche, c'est une déception de voir Saint-Aignan au bout de la distance annoncée ; d'après les compteurs, le contrôle aurait déjà dû avoir lieu. Il faut encore progresser de 3 km, en traversant le Cher, pour parvenir à Noyers. Ils y pointent à 1 h 45.

La fièvre pédalante du samedi soir les a conduits sans même trop s'en rendre compte jusqu'au dimanche matin. Ah ! nuits d'échines, nuits câlines. Oh ! qu'il est bienvenu le petit café que Monique et Hervé ont préparé pour leur troupe : tous, accompagnateurs y compris, ont besoin de garder toute leur vigilance. Petit en-cas nocturne sur les bancs publics tout en regardant arriver et repartir quelques autres randonneurs. Tout compte fait, Michel ne regrette pas d'avoir fait le déplacement jusqu'à Noyers et commence à croire ce que disent les anciens. Cette étape fut moins pénible que les précédentes ; ceci dit, la fatigue s'accumule avec les kilomètres et rassure-toi, à défaut de te consoler, tu n'es pas le seul à en baver. Avant de repartir, les peaux les plus fragiles s'enduisent onctueusement les fesses. Est-ce la proximité de Selles-sur-Cher qui amène nos cyclos à craindre de chers problèmes de selle ?

5° étape : Noyers – Salbris -> 62 km

Allez, c'est reparti pour une étape qui devrait être sans histoire. Mais elle se situe en seconde partie de nuit où deux écueils principaux guettent le pédaleur solitaire. D'abord, la rencontre des noctambules motorisés, et surtout autorisés, qui rentrent chez eux au terme d'une soirée parfois bien arrosée sans prendre cas du petit point lumineux qu'ils découvrent tardivement ; et d'ailleurs, comment pourraient-ils s'imaginer qu'un cycliste roule à pareille heure ? Ensuite, le sommeil qui pointe le bout de ses paupières au fur et à mesure que la nuit avance accompagnée de dame fatigue. Heureusement, ils sont 6 et peuvent se parler pour se

tenir éveillés et puis les voitures suiveuses leur font un rempart à l'arrière, Roger ou Michel ne manquant pas, d'un appel de phare, de les prévenir de l'arrivée d'une voiture ; pareillement, ils peuvent rappeler à l'ordre, de la même manière, l'automobiliste récalcitrant qui, venant en face, oublierait d'enlever ses pleins phares.

Seul contretemps de cette étape, une incertitude sur la route à suivre à une intersection de campagne, la direction de la flèche au sol prêtant à confusion ; ce sera bien la seule fois, il faut le souligner. Un peu auparavant, Lionel n'avait pas manqué de les saluer en les doublant, pédalant de conserve avec Denise : ils allaient allègrement établir le meilleur temps des tandems mixtes. Quelle santé ! Pour le reste, chacun adopte la stratégie la plus appropriée à son état de forme du moment. Yannick, jamais à l'aise stomacalement parlant la nuit, se tient volontiers en retrait. Michel aussi, mais il fait quelques incursions à l'avant, tiens donc. Samuel est moins saignant qu'à l'accoutumée, on le voit moins caracoler quelques mètres devant : il s'assagit avec raison car il est le seul à n'avoir jamais passé une nuit entière sur le vélo et il lutte par moments contre un sommeil latent. Dominique roule régulièrement, plutôt vers l'avant ; il semble à l'aise. Yvon prend sa part de relais, sans rechigner, et pourtant... Jacky se montre le plus assidu, il assume les relais les plus longs : voilà 8 ans, n'avait-il pas déjà mené une grande partie de la nuit pour ménager Yannick ?

Depuis Noyers, le tracé a mis cap à l'est. Calme plat sur les routes de Sologne ; quelques chants d'oiseaux dans les bois traversés. La température fraîchit ; à partir de 4 heures, se profilent quelques bancs de brume, seule manifestation visible de l'eau de Sologne. Nos cyclos s'arrêtent pour enfileur un coupe-vent ; contraste saisissant avec la canicule de la veille ! Il y en a un qui n'apprécie pas du tout cette fraîcheur, c'est Yvon. Il ne dit rien, il pédale, il a pris soin depuis le départ de frictionner régulièrement son genou avec différents antalgiques. Mais là, la douleur devient de moins en moins supportable et de plus en plus constante. Il s'enquiert de la distance qui les sépare de Salbris. Se fiant à son compteur, Yannick lui annonce moins de 10 bornes ; en fait il y en aura bien 15. Il l'encourage à poursuivre jusqu'au contrôle, où l'arrêt petit déjeuner sera plus long que ceux de la nuit. Yvon continue de pédaler... et de souffrir, perd plusieurs mètres au moindre faux plat, à la moindre relance, il grimace, il s'accroche. Ils arrivent enfin à Salbris et pointent à 5 h 10.

Ils sont déçus par ce petit déjeuner un peu américain. Jacky se rappelle avec nostalgie le croissant et la baguette fraîche servis à Orléans lors de l'édition de 94. Samuel se réveille. Dominique est serein. Michel en bave, comme à chaque étape, mais il mange. Il est le seul à se poser peut-être encore des questions sur ses chances d'aller jusqu'au bout. Non, l'essentiel maintenant, c'est Yvon, qui ne sait plus à quel médicament se vouer. Même au repos il souffre, alors imaginez sur le vélo. Il décide d'arrêter. Le reste de l'équipe, après une ultime médication, le décide à repartir.

6° étape : Salbris – Autruy-sur-Juine -> 110 km

Après plus d'une heure de pause, c'est reparti comme un dimanche matin. Dans ces raids au long cours, il faut prendre les étapes les unes après les autres, se dire par exemple ici que vous quittez Mazé à un peu plus de 6 h pour l'habituelle randonnée dominicale. Ne pas penser qu'il restera encore 90 km. Oublier qu'on en a déjà parcouru 430. Seulement, mental et physique sont indissociables : le corps n'oublie pas, lui, et surtout pas le genou d'Yvon. 200 mètres lui suffisent ; la douleur ne s'atténue pas : il abdique et fait demi-tour pour rejoindre les voitures suiveuses avant leur départ. La mort dans l'âme, la rage au cœur, la tendinite au genou... Renoncer après avoir parcouru les 2/3 de la distance, et les plus difficiles. Renoncer alors qu'à part ce mal, on est bien dans l'allure. Renoncer à Bordeaux-Paris, après 6 mois de préparation...

Ses 5 compagnons poursuivent, eux. Yannick, victime du même mal voici quelques années, pense qu'Yvon a pris la bonne décision : la douleur est un signal fort qu'il faut savoir écouter ; préserver l'avenir vaut mieux que la déception du présent.

Les premiers kilomètres sont pénibles : accumulation de la fatigue, du manque de sommeil, des heures de selle. Signe qui ne trompe pas, ils se sont couverts plus chaudement car le froid matinal les gagnait. Cependant, le jour est maintenant levé, les coups de pédale font leur office : il faut rapidement débâcher. Deux ou trois autres cyclos se joignent à leur groupe qui avance toujours avec cohésion sur les dernières routes de la Sologne. Hélas, le vent pointe aussi le bout de son souffle, et comme ils ont à nouveau mis cap au nord, nord-est, il est défavorable. Grâce à de nouveaux renforts trouvés en chemin, les relais se font moins fréquents.

Arrêt improvisé sur la place d'une petite bourgade. Chatouillés par l'odeur appétissante d'une boulangerie matinalement ouverte, Monique et Hervé ont fait provision de viennoiseries : avis aux amateurs ! Dominique et Michel croquent à belles dents. Leurs 3 compagnons ne leur laissent pas le temps de déguster. Ils ont vu un groupe passé, ils sont déjà repartis. Tout de même, ce serait idiot de se diviser alors qu'on a fait le plus difficile en commun. Samuel, qui a les meilleures jambes, les attend et les ramène dans le vent. La Loire est franchie à Châteauneuf au sein d'un petit paquet. Nouvel arrêt, programmé cette fois, à Fay-aux-Loges où maman Monique a préparé des sandwiches jambon-beurre : oh ! le bien à l'estomac, rassasié des indispensables apports sucrés : pâtes de fruits, pâtisseries, barres énergétiques... Un quidam local fait preuve d'une belle érudition sur l'histoire de Bordeaux-Paris mais aussi de Paris-Brest-Paris. Jacky, Samuel et Dominique en profitent pour vaquer à leurs besoins, c'est bien naturel.

De regroupements en regroupements, nos 5 cyclos se mêlent au bout de quelques kilomètres à un petit peloton d'une cinquantaine d'unités qui unissent leurs efforts pour lutter contre un vent latéral ou de face plutôt décourageant. En fait, les candidats aux relais se raréfient surtout après que ce peloton se soit scindé. Samuel et Yannick se portent en tête et tirent tout ce petit monde pendant une vingtaine de kilomètres, histoire de Beaucer un peu pour la collectivité. Dominique se tient à l'affût et se retrouve parfois devant quand ses 2 compères sèment toute la troupe sans même s'en rendre compte. Michel, toujours à l'énergie, s'abrite avec raison. Jacky quant à lui a bien besoin de souffler après ses longs relais nocturnes. Le dernier contrôle d'Autruy-sur-Juine est atteint à 10 h 55.

Pas question pour autant de prendre l'apéro en cette fin de matinée dominicale car il reste l'ultime étape. Indispensable restauration, aux deux sens du terme. Grâce à une pratique devenue coutumière, Michel est passé maître dans l'art de se pommader les parties sensibles : son talent lui attire des regards envieux et des compliments enthousiastes. Le sont beaucoup moins ceux que reçoit Roger : il a exprimé un peu trop clairement son opinion sur la capacité des conductrices en général et d'une en particulier à manœuvrer convenablement pour sortir d'un parking encombré.

7° étape : Autruy-sur-Juine – Rambouillet -> 90 km

Pas ce genre de souci pour les 5 cyclos qui se remettent en selle pour l'ultime étape, sous le regard tristounet d'Yvon. Cela redémarre par quelques bosses, sous une température chaude mais acceptable comparativement à celle de la veille. Le ciel reste un peu voilé ; le vent, sans souffler fort, ne faiblit pas et s'oppose obstinément à l'avancée des deux-roues sur ces routes où les haies se font remarquer par leur absence. Tous les 5 effectuent entre eux cette remontée nord, nord-ouest. A Angerville, ils entrent dans l'Essonne. Les 15 kilomètres de ligne droite jusqu'à Authon sont pénibles : vent de trois-quarts face et circulation qui se densifie à l'heure de midi. Jacky les a prévenus : « Méfiez-vous, les automobilistes ne sont pas fins dans la région, il vaut mieux rester en file indienne ! » De fait, ils ont droit à des coups de klaxon vindicatifs pour peu que l'un d'eux ose se positionner en double file. Du coup, Dominique et Samuel ne quittent guère la tête, menant le petit groupe à 24 – 25 à l'heure.

Ensuite, dès l'entrée dans les Yvelines, ce ne sont que de petites routes serpentant au milieu des cultures et de petites bourgades où d'autres randonneurs se sont parfois arrêtés à l'ombre pour un dernier ravitaillement aux allures champêtres. Michel et Roger finissent par rattraper leurs ouailles. Elles en profitent, à mi-parcours, pour effectuer un ultime plein de bidon et Dominique un ultime plein d'air : ce n'est tout de même pas à quelques

longueurs de l'arrivée qu'il va se dégonfler. Quelques kilomètres plus loin, Hervé et Monique les rejoignent après un égarement passager, le copilote ayant cessé d'émettre à l'heure légitime de la sieste.

Tout le monde n'a plus qu'une idée en tête : arriver, arriver au plus vite, non pour faire un temps ni par crainte de dépasser les 36 heures, mais pour en terminer avec les douleurs qui s'éveillent ou s'avivent, avec la lassitude, les courbatures, l'inconfort de plus en plus marqué de la selle. Samuel en a encore sous la pédale, ça se voit ; Yannick relance volontiers ; Jacky n'arrive plus à s'alimenter mais il fait parler l'expérience des longues distances ; Dominique fait montre d'une inaltérable régularité ; Michel cravache, toujours au courage, il ne parle plus de s'arrêter ! Cela a beau être dur, ils rattrapent des groupes où sont parfois rassemblés plusieurs maillots du même club ; à croire qu'il règne un bel esprit de solidarité chez les randonneurs de Bordeaux-Paris.

Une méchante côte en lacets à Gazeran, une autre du même acabit à Poigny-la-Forêt : chacun les monte à son train et rendez-vous là-haut ; Poigny où ils découvrent avec une satisfaction qui les fait saliver une pancarte indiquant « Rambouillet 5 km ». Las, ils n'en prennent pas la direction ! Et là, près de la forêt, le panneau officiel de l'organisation : « Arrivée 20 km ». Les jurons pleuvent, à la mesure du dépit ressenti. Ce n'est pas 622 km comme prévu qu'ils vont parcourir, mais 635. Pourtant, il n'y a pas le choix, alors ils pédalent encore, serrent les dents quittent à en ajouter une à l'arrière, se mettent plus longuement en danseuse dans les petits raidards, pestent contre cette traversée de forêt truffée de nids de poules ou plutôt d'autruches, continuent de doubler des groupes. « J'en ai plein l'c... » crache Michel. « Ta remarque n'est pas dénuée de fondement » réplique Yannick.

A force de rencontrer des pancartes indiquant Rambouillet, ils finissent par prendre la bonne direction. Quand les premiers commissaires les dirigent vers l'aire d'arrivée, ils doutent encore ; quand ils aperçoivent la banderole, ils frémissent ; quand ils entendent les applaudissements respectueux des spectateurs, ils frissonnent ; quand ils passent tous les 5 ensemble la ligne d'arrivée, ils jubilent ; quand ils reçoivent leur diplôme, ils commencent à réaliser.

Ensuite, ils vont vers Yvon. Puis ils se retrouvent tous les 10 pour déguster, malgré son goût d'inachevé, cette victoire collective.

Chacun savourera plus tard à sa façon son Bordeaux-Paris 2002, se remémorant les épisodes pour lui les plus marquants de cette longue chevauchée de 635 km et de 32 h 47'. Pour la petite histoire, 8 ans plus tôt, Jaky et Yannick avaient effectué la même distance, à quelques variantes itinéraires près et par des conditions climatiques quasi identiques, en 32 h 49' ! Ils ont apprécié de rouler cette fois-ci à 6 et cette dimension club.

Alors,

Bravo à Yvon pour son esprit d'initiative et son courage ; il a largement les moyens de terminer Bordeaux-Paris en partant avec un potentiel intact.

Bravo à Samuel d'avoir joué le jeu du groupe alors qu'il a les capacités de réaliser cette épreuve en moins de 28 heures.

Bravo à Michel pour son obstination ; il lui a fallu se dépasser. Sans compter qu'il a sans doute évité à l'ensemble du groupe, réglant aux moments difficiles son allure sur la sienne, des phases de surrégime fatidique.

Bravo à Dominique pour sa régularité, sa force tranquille, son esprit de solidarité.

Bravo à Jacky pour son expérience, sa présence rassurante, son optimisme contagieux.

Bravo à Yannick qui n'a pas hésité à mouiller le maillot pour faire son travail de reporter.

Bravo à Hervé, Monique, Michel et Roger pour leur accompagnement attentif, leur suivi vigilant, leurs encouragements, leur disponibilité, leur présence.

Bravo au M.A.C. d'avoir permis à ces 10 cyclos de vivre sur ce Bordeaux-Paris une belle aventure dans leur histoire de randonneurs.

... Et rendez-vous aux intéressés en 2004 pour la 16^{ème} édition.

« Organisée tous les deux ans, cette randonnée symbolise l'épopée
« de l'ultra-endurance » avec ses règles, ses rites, ses joies et ses
galères. On y vient souvent par défi personnel, sans idée de gloire,
simplement pour trouver son propre bonheur au bout d'une si longue
route. »

Jean-Michel Richefort Cyclo-Passion Août 2002